Jules Thurmann (d'après le portrait de Negelen)

Autor(en): **Kohler, Xavier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1856)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684262

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POÉSIES.

JULES THURMANN.

(D'après le portrait de Negelen.)

O Maître ! te voilà, comme en ces jours heureux,
Où, pleins d'un doux espoir, nous cheminions tous deux,
Toi, pour le sol natal rêvant un nouvel âge,
Façonnant son argile à ta vivante image,
Moi, disciple fervent, recueillant en mon cœur
Ces présages certains d'une ère de bonheur !
Voilà tes traits aimés ! oui, te voilà, bon Maître !
Comme à nos yeux toujours tu sembles apparaître,
Et comme dans la nuit, en des rêves bien doux,
Tu viens, hôte assidu, converser avec nous.....
C'est sous ses bruns cheveux, ce front haut, vaste monde,
Où, toujours en travail, mine toujours féconde,
Son ardente pensée, embrassant à la fois
Et la terre et les cieux, nous retraçait les lois
Que, dès ses premiers ans, dut suivre la nature,
Et des monts du Jura devinait la structure ;
Ses yeux bleus, — ce regard, et serein et profond,
Qui, du globe sondant les mystères à fond,
De l'antique chaos plongeait dans les abîmes,
Et nous en dévoilait les arcanes intimes,
Puis, pour se délasser, se portant radieux
Sur nos crêts ombragés, nos cirques gracieux,
Nos ruz luxuriants, y découvrait encore

Qu'aux lois de l'altitude obéit notre flore ;
Sur sa lèvre superbe, au contour relevé,
L'œil se plaît à surprendre un mot inachevé,
Un penser généreux, soit qu'il dise l'étude
De célestes attraits peuplant sa solitude,
Soit que chez la jeunesse, à l'esprit indolent,
Sa voix pour le guider, éveille le talent ;
Sa face est à la fois rayonnante et pensive,
Car du génie, hélas ! la flamme destructive
Brûle au front couronné de son nimbe vainqueur !.....
Sa main négligemment repose sur son cœur,
Comme pour témoigner mieux de sa belle vie,
Dans un travail ardu, jour à jour, poursuivie,
Toute de dévoûment, d'honneur, de probité ;
Sa pose, respirant une noble fierté,
Semble dire : « A présent, je puis quitter ce monde :
» J'ai semé dans la terre une graine féconde !..... »

Maître, quand je te vois ainsi transfiguré,
Puis-je croire qu'un jour, d'un pas mal assuré,
Je suivais, en pleurant, ton corps au cimetière,
Après qu'un lourd marteau t'eut cloué dans ta bière,
Entr'ouverte un instant pour qu'un ami pieux
Put t'adresser encor ses suprêmes adieux !.....
Oui, lorsque je contemple ainsi ta noble image,
Du passé déchirant le funèbre nuage,
Avec toi je renais, ô Maître bien aimé !
Le rêve, à mon regard de feu, s'est animé :
La toile disparaît ; — ô sublime délire !
Tu t'avances vers moi, fier, avec un sourire,
Et sur mon cœur ému jaloux de te presser,
Moi, je te tends les mains, de loin, pour t'embrasser.....

X. Kohler.